

vailleurs d'avant-garde à se tourner vers leurs frères de classe qui n'ont pas encore compris autant de choses qu'eux-mêmes, cela ne veut pas dire que nous puissions organiser directement les masses, indépendamment de leurs directions réformistes, sauf dans des conditions exceptionnelles. Toute organisation de masse à laquelle les réformistes ne participent pas est inévitablement confrontée au problème brûlant des rapports avec eux. D'autant plus que, malgré les changements survenus dans les derniers mois (développement de l'avant-garde ouvrière large, renforcement des communistes révolutionnaires au sein de l'extrême-gauche), il n'est toujours pas possible d'imposer une unité d'action systématique de la base au sommet, aux réformistes ; à moins de se mettre simplement à la remorque de leurs propres initiatives. Notre démarche vise donc à entreprendre les campagnes, engager les actions qui s'imposent et de proposer systématiquement l'unité d'action aux réformistes dans une perspective de **Front Unique Ouvrier** anti-capitaliste.

Dans cette démarche, nous nous opposons à ceux qui érigent l'avant-garde large telle qu'elle est en direction de rechange du prolétariat, comme à ceux qui la méprisent ou l'ignorent pour sa confusion et préfèrent s'adresser de façon privilégiée aux organisations réformistes en tant que telles.

29.

Notre perspective se concrétise de façon différente selon le type de mobilisation de force sociale en jeu et de rapports unitaires qui en résultent.

Les syndicats représentent de ce fait, malgré les pratiques bureaucratiques, un cadre de travail unitaire, permanent, entre révolutionnaires et réformistes, sur la base de la défense des intérêts des travailleurs et de leur indépendance de classe. Dans les syndicats, nous visons à construire des tendances larges, regroupant les travailleurs avancés sur une orientation de lutte de classe, en soulignant que la plate-forme d'une telle tendance doit poser le problème du débouché politique des luttes. Si nos forces nous interdisent de proclamer nationalement une telle tendance, dans la C.G.T. comme dans la C.F.D.T., nous pouvons avancer dans la construction de pôles tendanciels locaux plus ou moins stables ; de tels pôles se définissent bien sûr essentiellement sur les questions de pratique syndicale.

Dans les domaines où il n'existe pas d'unité organique avec les réformistes, nous distinguons deux cas.

Dans les organisations anti-impérialistes (F.S.I., Comité Chili) ou antimilitaristes (Comités C.D.A.), le centre de gravité passe principalement par l'avant-garde large, même si, à l'occasion de campagnes et de mobilisations, les comités de base peuvent mordre sur des couches beaucoup plus larges. Il serait naïf de croire que ces organisations puissent attirer à elles les courants réformistes en abaissant le contenu politique de leurs plate-formes : elles y perdraient les moyens de gagner et d'éduquer l'avant-garde large sans pour autant imposer l'unité organique aux réformistes. C'est dans l'action que l'unité peut être réalisée avec eux, ou leur être imposée comme l'ont illustré les campagnes du Secours Rouge (Burgos), du F.S.I., des Comités Chili et, dans une moindre mesure, localement, du C.D.A.

Sur les terrains où il existe une base sociale spécifique de radicalisation, les rapports dialectiques entre les masses, l'avant-garde large et l'avant-garde communiste revêtent une forme particulière. Il en résulte également des réponses organisationnelles spécifiques. C'est le cas du mouvement des femmes qui peut, malgré l'absence des réformistes en tant que tels, organiser dans des groupes de

base un large éventail de niveaux de conscience et de courants idéologiques divers. Nous pouvons animer en son sein un pôle de lutte de classe coordonné nationalement. C'est le cas des mouvements de jeunesse où l'unité avec les réformistes se réalise ponctuellement dans les luttes, à travers des comités de grève ou de mobilisation, sans que puisse exister d'organisation de masse permanente unitaire, du milieu, autre que les simples pseudopodes de tel ou tel groupe. C'est le cas aussi des comités de soldats.

En dernière analyse, les formes d'organisation dans ces différents domaines, leur caractère unitaire, leur type de plate-forme, **dépendent de l'évolution du rapport de force entre réformistes et révolutionnaires au sein même du mouvement ouvrier.**

— le développement de luttes de masse et de la base sociale et politique et par là même à la crise économique qui atteint aujourd'hui la France et met fin à la période d'expansion internationale des années 1960-1970 ;

— l'existence d'une perspective révolutionnaire crédible pour les larges masses qui y voient un stimulant pour leur activité et un débouché politique pour leurs luttes ;

— l'existence d'une avant-garde large — en particulier ouvrière — qui s'est développée depuis six ans au-delà des limites de la protestation réformiste et en rupture avec la pratique bureaucratique, réalisant même les liaisons tactiques nécessaires à aborder avec efficacité les tâches de la construction des masses ;

— ainsi la contradiction qui existait depuis mai 1968 entre la primauté de la base et la direction des questions syndicales en l'absence d'issues politiques adéquates. Cette contradiction passe davantage désormais entre le projet de collaboration de classes porté par l'Union de la gauche et la dynamique de mobilisation sociale encouragée par les parties réformistes et les révolutionnaires syndicalistes.

Ainsi nos tâches se concrétisent-elles dans la période de la grande lutte 1988. Il s'agit surtout de soutenir les luttes exemplaires contre le capitalisme bureaucratique tout en éduquant l'avant-garde large à l'alternative stratégique du « nouveau mouvement ouvrier » aujourd'hui.

Il s'agit de gagner tout sur les luttes de masse pour pousser leur dynamique dans le sens de l'indépendance et de la construction vers la généralisation sur une plateforme unitaire, tout en évitant comme débouché politique à ces luttes la poursuite du développement des organisations ouvrières dans les limites des cadres syndicaux.

— ainsi l'avant-garde large ouvrière qui constitue aujourd'hui pour nous la base de la nouvelle situation et nous permet de travailler dans le cadre de la nouvelle situation de la base sociale et de la nouvelle situation de la période antérieure au contenu de la plateforme. Au contraire, l'existence de cette A.G.L. nous permet de commencer à illustrer au-delà de notre programme.

Cependant, cette tâche nécessite une mutation de la C.G.T. pour en faire un outil capable non seulement de prendre des initiatives tactiques et de réaliser des actions exemplaires, mais aussi de passer sur la dynamique sociale de lutte de classes pour animer une dynamique politique s'appuyant consciemment sur un projet révolutionnaire.

L'AVANT-GARDE LARGE

1.1. - Comme toute période de transition du mouvement des masses, la période que nous connaissons depuis quelques années est marquée par l'urgence massive d'une nouvelle orientation de travail et de militants prenant conscience d'urgence de la nécessité d'une lutte globale contre le capitalisme. Mais à la différence des modèles ouvriers précédents (1902-1903) cette nouvelle orientation de militants ne s'est pas développée dans un véritable mouvement